

Les trésors cachés d'une phonothèque

L'idée qui avait germé, il y a quelques années, au sein du Comité de direction de l'Association Valdôtaine Archives Sonores prend finalement corps par cette première publication qui propose les articles et une grande partie de la documentation photographique parus de 1986 à 1990 dans l'Informateur Agricole, la revue de vulgarisation de l'Assessorat régional de l'Agriculture et des Ressources Naturelles. Notre projet s'achèvera avec l'impression d'une deuxième tranche de textes publiés à partir de 1991.

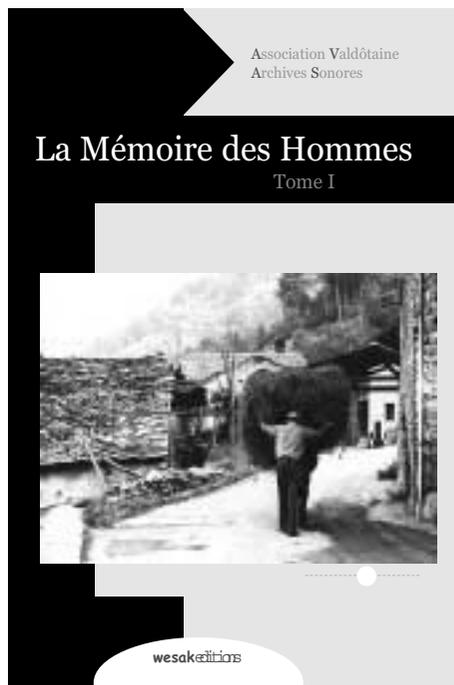
Ces articles sont en fait des résumés exhaustifs, traduits en français (les témoignages originels étaient pour la plupart en patois), des émissions radiophoniques "*Eun cou eun tchi no - Le microphone dans le passé*", une initiative méritoire menée depuis 1983 en collaboration avec le siège régional de la RAI d'Aoste.

Pourquoi, dira-t-on, publier une deuxième fois ces textes éparés amplement diffusés à l'époque et fort appréciés dans le milieu rural valdôtain ?

Et bien, les raisons sont multiples:

- nous venons justement de dire qu'il s'agit d'écrits dispersés: les réunir dans un corpus unique et les proposer sous forme de livre permet, d'après nous, de valoriser encore mieux le patrimoine oral de notre communauté et l'intérêt intrinsèque des enquêtes menées pour sa sauvegarde ;

- la revue n'était distribuée qu'aux agriculteurs valdôtains. Le livre nous donne aujourd'hui la possibilité de recruter de nouveaux estimateurs et de diffuser la connaissance de nos activités, principalement basées sur la mise en valeur des textes se rapportant au vécu des Valdôtains. Ces expériences de vie touchent aux différents aspects qui caractérisaient la société montagnarde et agro-pastorale de jadis. Cette nouvelle initiative culturelle sera certainement appréciée par les historiens, les chercheurs, les ethnographes, les étudiants et, plus simplement, par les amateurs qui s'intéressent à tout ce qui a trait à la culture valdôtaine. Chacun d'eux pourra bien évidemment profiter des trouvailles qui, nombreuses, émergent des souvenirs de vie de ces derniers témoins de la civilisation rurale valdôtaine ;



- cette initiative contribue à confirmer le rôle de premier ordre joué par notre association dans le domaine de la recherche ethnographique en Vallée d'Aoste ;

- la publication est, pour conclure, l'une des formules que nous privilégions depuis toujours, pour restituer aux témoins le savoir et les informations qu'ils nous ont légués. Cette restitution ne cible pas uniquement la personne directement concernée par l'enquête mais un public plus vaste, à savoir la communauté locale, les jeunes générations qui n'ont pas connu le train de vie typique des sociétés rurales d'autrefois, les anciens dont ces initiatives peuvent contribuer à valoriser le style de vie, les initiés, enfin, toujours en quête de nouvelles informations.

Ce travail de réédition a été enrichissant pour tous ceux qui se sont attachés à ce projet et ont collaboré à sa réalisation. En fait, la relecture de ces articles, publiés il y a plus de dix ans, a corroboré notre conviction - en vérité déjà solidement ancrée dans notre esprit - d'avoir mené pendant ces années un travail méritant qui a permis de fixer sur bande sonore des informations destinées sans cela à s'évanouir avec l'inéluctable disparition des témoins. Et dans ce flot impressionnant de mots, le lecteur le plus avisé et le plus attentif pourra butiner, tel une abeille laborieuse, des authentiques fleurs rares. C'est-à-dire, récolter ça et là des éléments tout à fait inédits, voire curieux, qui de par leur nature l'on ne pourrait jamais retrouver dans les sources documentaires écrites.

Mais ce projet a été aussi, de quelque sorte, une promenade dans le temps, à la fois heureuse et émouvante, qui nous a donné l'occasion de parcourir toutes les étapes de notre chemin de Valdôtains, de repenser aux lieux de notre histoire et surtout de nous remémorer les rencontres avec ces hommes et ces femmes qui nous ont spontanément confié leurs souvenirs de vie. Quelques-uns de ces textes sont un véritable bond de vingt ans en arrière : on a l'impression de plonger subitement dans l'atmosphère de l'entrevue, d'entendre de nouveau la voix et la cadence du témoin, d'imaginer sa mimique et sa gestualité. Ces gens et leurs voix nous sont désormais devenus familiers, tout comme les enquêteurs et les collaborateurs qui nous avaient permis d'entrelacer ces rapports si profitables. Ces relations n'ont pu être établies que grâce au travail d'équipe, à la collaboration amicale, à la passion qui nous animait tous et, enfin, à la persistance d'une action menée au cours de bien des années.

Nous n'avons pratiquement pas touché aux textes originaux, ainsi les 42 volets dont le livre est composé, reproduisent fidèlement l'ordre des articles publiés dans l'Informateur Agricole. Ces textes sont une partie du vécu d'une centaine de témoins... Un nombre important qui est la preuve la plus tangible de l'ampleur de nos recherches. Nous ne pouvons pas citer ici un par un tous les témoins - leur nom figure cependant à la fin de chaque volet - mais nous pouvons leur dire un grand merci. Beaucoup d'entre eux ne sont malheureusement plus là avec nous. Toutefois, grâce au témoignage qu'ils nous ont rendu à l'époque, nous pouvons encore écouter leur voix. Cette voix, enregistrée sur bande ou sur CD, est une sorte de défi lancé contre l'inévitable destin de l'homme et un héritage légué à la communauté toute entière.

Mais qu'est-ce qu'il y a dans ces textes?

Un peu de tout, des échantillons d'un savoir plus vaste qui stimulent la curiosité et invitent à une recherche plus approfondie. Ces bribes de souvenirs cachent, cependant, de véritables trésors que le lecteur le plus avisé n'aura aucune difficulté à découvrir ainsi qu'à apprécier. Nous vous faisons quelques exemples.

Les **citations patoises** sont nombreuses. Si elles sont familières à l'oreille des lecteurs d'un certain âge, ces expressions seront parfois très nébuleuses pour les jeunes gens et leur signification ne leur sera pas toujours évidente.

Galée, lengale, balancin, baco au sujet du mulet, *borgo, collègne, nêce* à propos du chanvre, *mortì, aoujì, testù* quand il est question des techniques propres à la maçonnerie, *djenotte, yeuilla, oustènche* lorsqu'il s'agit d'identifier les nombreuses variétés de châtaigne à Perloz. Cependant, ces noms ne sont qu'une partie minime des mots que l'on peut retrouver dans le texte : une heureuse occasion pour les lecteurs d'en savoir davantage quant au lexique du patois...

Le maréchal *Dandan, Cléman de Lutchi, Manazza*, les *Sordeun, Victor de Michel, Capotta* et *Pièn de la Peretta, Damien Tcheunet* : voilà des **urnoms** qui évoquent illico une société paysanne révolue où tout le monde était désigné par ces appellations bizarres ou par des références précises au nom du père ou de la mère. Artifices linguistiques qui étaient quasiment obligés afin d'indiquer correctement une personne dans une situation où l'homonymie était très fréquente...

Et pour rester dans ce thème, les récits sont parfois farcis de **noms de lieux** et, en particulier, de micro-toponymes. Les experts appellent ainsi ces noms de lieux se référant aux moindres parcelles de terrain, à savoir prés ou portions de prés, monticules, bois, pâturages, passages et couloirs de montagne, etc. *Mon Tsarvet, lo pon di Croué Batcheui, tsantì di Plan Noì, lo Mongreuppon, lo Tracorgnoou, lo Granpéreun...* : noms charmants, issus parfois du tréfonds de l'histoire, qui font revivre une époque où la connaissance parfaite des lieux était le patrimoine de communautés essentiellement vouées au travail de la terre. Un héritage important qui risque, hélas, de disparaître à tout jamais : nous aimons penser d'avoir contribué à le sauvegarder...

Le livre est aussi une vitrine **d'anciens métiers**, disparus pour la plupart.

Le muletier et son inséparable compagnon travaillaient de concert pendant toute l'année. Transport du fumier, labourage des champs, fenaison, moisson, vendanges : le mulet était toujours là, obéissant, parfois un peu récalcitrant...

Le cordonnier, dont les secrets, paraît-il, furent apportés en Europe par les Arabes ; un métier qui a traversé toutes les époques, mais qui n'a pas pu résister à l'avènement de l'ère technologique...

Le boucher à domicile, ambulancier expert dans les différentes opérations concernant la charcuterie, qui n'a pu rien faire face à l'affaiblissement inéluctable de cette tradition et aux lois et règlements en matière d'hygiène et de prophylaxie de plus en plus sévères...

Les maçons et les maîtres tailleurs de pierre - notamment ceux de la vallée du Lys - pendant les XVII^e et XVIII^e siècles ont construit plus de la moitié des églises de Tarentaise. Les derniers maçons de Gaby nous font revivre, par leur récit, l'épopée de ces vaillants artisans du Val d'Aoste...

Valtournenche était autrefois la commune qui disposait du contingent le plus important de scieurs de long. C'est ce qui nous apprend l'Almanach du vieux Savoyard de 1980. En réalité cet ancien métier était répandu dans presque toutes les communes valdôtaines. La mécanisation a fatalement donné un coup mortel à cette pratique qui ne vit désormais que dans les démonstrations organisées au cours des manifestations folkloriques ou dans les souvenirs des anciens scieurs de long. Nous en avons trouvé quelques-uns...

Le passage du char au tracteur et aux voitures à moteur a fatalement marqué la fin des charrons. Un noble métier qui était indispensable au paysan de jadis puisque le charron fabriquait l'essentiel de l'outillage agricole. La modernisation des activités de la terre a définitivement relégué la figure du charron dans les images du passé. Grâce à Antoine Napoléon Chanoux nous en avons ravivé le souvenir...

Le paysage de notre terre aussi a subi de profondes modifications au cours de ce dernier demi-siècle. L'abandon de certaines **cultures** en est le principal facteur de changement. Les plantes que l'on cultivait n'étaient naturellement pas sélectionnées parce qu'elles servaient à embellir le territoire mais simplement parce qu'elles étaient indispensables pour la survie d'une société vouée à l'autarcie presque totale. Si la culture de la châtaigne est l'objet et d'une lente reprise, les champs de seigle et de froment ne resplendissent plus sur nos coteaux au soleil couchant : il n'en reste que de petits îlots qui résistent opiniâtrément à la capitulation définitive ; tandis que le chanvre et les bassins où on le rouait ne survivent désormais que dans la toponymie...

Les eaux ne sont heureusement pas disparues, loin de là ! Elles servent toujours à arroser les flancs de nos montagnes et les grandes prairies de la plaine - ou au moins ce qu'il en reste - même si l'arrosage par aspersion est en train de prendre la place des techniques d'irrigation traditionnelles. Par contre maintes utilisations de l'eau en tant que force motrice capable d'actionner toute sorte d'artifice ou petite industrie ont été presque complètement délaissées : ces grandes roues en bois dont le mouvement, grâce à la chute d'eau, actionnait forges, moulins, laiteries ne sont plus que des vestiges d'une civilisation disparue...

La désalpe, les foires ne rythment plus avec la même intensité la vie pastorale et perdent de leur importance en tant que **rites** liés à l'élevage du bétail. De grands camions sillonnent nos vallées à l'heure de la désalpe : d'ailleurs, des vaches sur la route embêteraient pas mal les automobilistes de plus en plus pressés. Les grandes foires du bétail étaient des véritables événements et un point de repère précis dans le calendrier des paysans de jadis. On disait : "Je la vendrai à la Saint-André", "Au revoir au retour d'Aoste", "Si elle n'est pas prête pour la Saint-Barthélemy, elle le sera bien pour la foire de Valpelline"...

Les feux de joie, l'influence de la lune et des planètes, les contes et les légendes ne sont qu'un aperçu du monde secret des **croyances** qui marquaient encore fortement une société venant tout juste d'entrer dans la modernité qui allait effacer d'un coup de balai une certaine manière de voir et d'interpréter les choses de la vie...

La **foi** et la **religion** imprégnaient la vie des individus et étaient parmi les valeurs de base d'une société fortement ancrée aux traditions religieuses. Cet attachement à la foi masquait parfois des pratiques et des habitudes plus profanes qui faisaient cependant partie, à leur tour, de traditions ancestrales. Les chapitres consacrés à la Noël et au Jour de l'An, à la Toussaint, au grand retour de la Vierge, aux traditions religieuses d'Introd, aux fêtes patronales de Cogne sont un mélange hétéroclite mais exhaustif de l'attitude d'un peuple à l'égard du surnaturel...

Les **portraits biographiques** du guide Élysée Croux et du brasseur Jules Ange Negri confèrent la juste dimension à ces personnages qui ont, leur vie durant, donné du lustre à notre Pays...

La vie traditionnelle à Cogne, la vie sociale à Fornet et à Valgrisenche, la Aoste d'autrefois, la république de Saint-Étienne, la vie à Fontainemore, la badoche de La Salle sont autant de volets qui esquissent des aspects particuliers de **la vie des communautés de jadis ...**

Et puis? Et puis beaucoup d'autres choses encore... C'est à vous de les découvrir ... Bonne lecture à tous!

Livio Munier